

Charles Robin raconte...

L'Europe, à la veille d'une révolution généralisée

Jeannot Bourdages

Volume 54, Number 1 (188), April–July 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85315ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourdages, J. (2017). *Charles Robin raconte... L'Europe, à la veille d'une révolution généralisée*. *Magazine Gaspésie*, 54(1), 44–45.

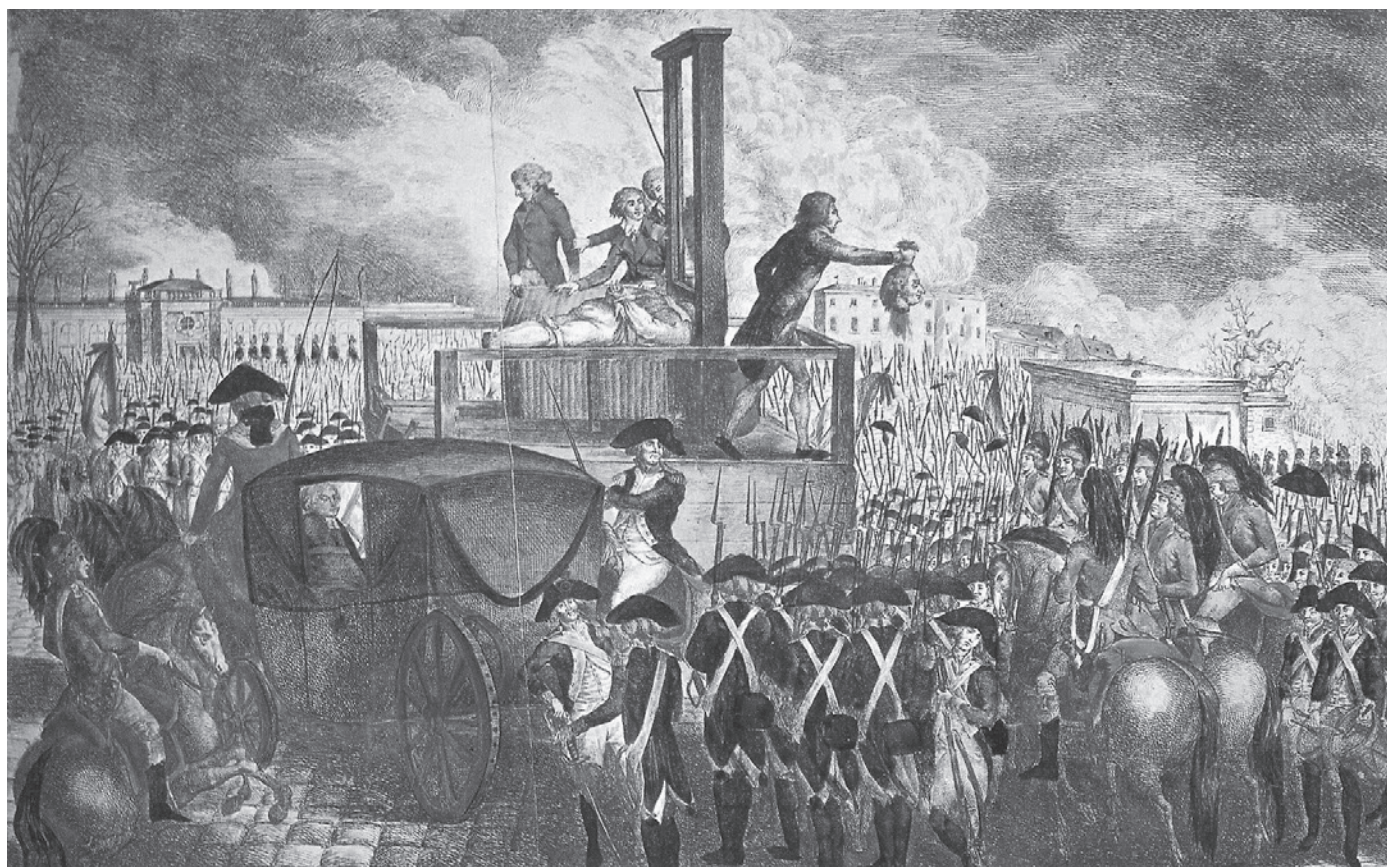
Charles Robin raconte...

L'Europe, à la veille d'une révolution généralisée

Dans le troisième texte de cette série sur Charles Robin, ce dernier discute de l'amorce de la révolution française avec l'homme le plus riche de la Nouvelle-Angleterre, un certain William Gray, qui était un compatriote avant la Révolution américaine.

◆ Jeannot Bourdages

Archiviste et chargé de projet,
Musée de la Gaspésie



L'« Exécution de Louis Capet 16^e du nom »
le 21 janvier 1793.

Image : gravure de Basset, coll. MHV.

1789 : La France entre dans la révolution. La monarchie est sérieusement remise en question, alors que la bourgeoisie naissante souhaite s'accaparer le pouvoir politique. La démocratie est en marche... tambour battant!

Installé en Gaspésie, Charles Robin surveille de près l'évolution

politique de l'Amérique et de l'Europe. Toujours à l'affût, il presse ses différents correspondants de l'informer des dernières nouvelles et livre ses propres impressions sur la situation politique. Son point de vue s'avère d'ailleurs très instructif. En tant que membre de la bourgeoisie, il affiche clairement une certaine sympathie à l'égard des idées démocratiques et défend l'idée que des réformes sont nécessaires.

Toutefois, en tant que Jersiais, il s'inquiète aussi des impacts que ces mouvements ont eus dans le passé ou pourraient avoir sur l'Empire britannique. Ainsi, durant la Révolution aux États-Unis (1775-1783), il a subi directement les attaques des corsaires américains. Et il est probable que la guerre puisse reprendre bientôt entre la Grande-Bretagne et la France. Évidemment, tout cela n'est pas sans



l'indisposer, surtout lorsque les révolutionnaires menacent de bloquer l'accès à ses marchés d'exportation de morue!

Son correspondant, William Gray

Dans une lettre datée du 29 août 1791, Charles Robin expose ses vues sur la Révolution française. À ses yeux, cette dernière est en lien direct avec la Révolution américaine, survenue quelques années auparavant. Son correspondant, William Gray, est l'homme le plus riche de la Nouvelle-Angleterre, possédant notamment une imposante flotte de navires. Ce marchand bostonnais deviendra ensuite sénateur et gouverneur du Massachussets. Ce n'est donc sûrement pas un hasard si Charles Robin s'adresse à lui, car la politique et le monde des affaires ne sont jamais bien éloignés l'un de l'autre!

« J'ai reçu, dans les délais attendus, par le Capitaine Pritchard, votre estimée faveur du 26 août 1789 mais par manque de sujets, ainsi que d'occasions propices, elle est demeurée lettre morte jusqu'à ce jour. Votre défunt oncle W. Thomas Gray a fait un travail considérable en ce sens et à la grande satisfaction de la personne concernée.

Mais une grande révolution¹ s'est produite depuis cette époque, nous étions alors des compatriotes et nous sommes maintenant étrangers l'un à l'autre. Si les pauvres gens de l'Amérique ont ainsi acquis davantage d'aisance et de propriété, je m'en

réjouis, alors que nous découvrons par l'expérience que nous² pouvons exister comme empire et nation commerçante sans eux³. C'est une grande pitié que nous n'ayons pas pensé ainsi avant, et épargné chacun tout ce précieux sang et les importantes sommes perdues durant cette guerre tellement contre nature. La nation française fut très active dans cette affaire, elle n'avait d'autre but que de nuire à l'Angleterre. Tout le monde sait qu'elle n'était pas amie de la liberté, si elle l'eut été, le Roi l'aurait d'abord offerte à ses propres sujets, avant de tenter d'en faire cadeau à des étrangers. Il semble qu'actuellement lesdits sujets ont ressenti l'injustice de cette procédure, et qu'ils ont pris par eux-mêmes ce que leur monarque leur avait refusé et donné de préférence à de lointains étrangers. De grands troubles subsistent maintenant au sein de cette nation intrigante, votre bon allié, que votre gratitude pousse à appuyer. Ne savez-vous pas, qu'assister la cause du Roi qui a été si favorable à l'Amérique, serait contraire aux mêmes principes pour lesquels l'Amérique s'est battue, c'est-à-dire la Liberté.

Tous ces gouvernements sont vieux...

Il est souhaité pour le salut de l'humanité que des esprits bienveillants interviennent et contribuent à une forme de réconciliation ou d'arrangement dans ce grand pays,

qui est grandement menacé par la dévastation et la ruine. Il semble que les affaires de l'ancien monde⁴ sont à la veille d'une révolution généralisée. Tous ces gouvernements sont vieux et d'aucunes façons adaptés au type d'hommes que le monde produit. Des réformes graduelles devront être mise en place dans chacun des États à mesure que le temps passe, autrement ils deviendront gênants et dépassés, le désir de celles-ci causant des bouleversements qui viendront affecter l'ensemble de la Constitution.

J'étais dans cette partie du monde treize ans avant la guerre et j'y suis allé depuis. Je veux dire que si la Providence m'a favorisé dans la vie jusqu'à présent, après l'année suivante je me retirerais à Jersey mon pays natal, maintenant que la force de ma jeunesse est passée. Ce pays requiert de la jeunesse, le vieil âge ne peut le supporter. Je serais heureux de développer une bonne correspondance et des liens d'amitiés avec un gentilhomme en Amérique, pour échanger des lettres pas plus d'une fois par an, une fois que je serai fixé en Europe. Il y aurait une satisfaction mutuelle au fil du temps à tirer d'une correspondance entre des lieux si éloignés. De plus, quelque chose en lien avec le commerce pourrait également offrir des avantages mutuels. En espérant que cette proposition apparaisse intéressante pour vous ou certains de vos amis que vous recommanderiez. Je serais prêt à commencer cette correspondance l'année prochaine⁵. » ♦

Notes

1. La Guerre d'Indépendance des États-Unis (1775-1783), aussi appelée Révolution américaine, opposait les treize colonies à leur métropole, la Grande-Bretagne.
2. La Grande-Bretagne.
3. Les États-Unis d'Amérique.
4. L'Europe.
5. Musée de la Gaspésie. Fonds Robin, Jones and Whitman. P8/1/1/2/1,4.56. Noter qu'il s'agit d'une traduction de la lettre qui est en anglais.